**Dr. Robert Chisholm, Les chants du serviteur d'Isaïe,
Session 3 : Le serviteur souffrant du Seigneur ( A) ( Ésaïe 50:4-6 et 52:12-53:12)**

Voici l'enseignement du Dr Robert Chisholm sur les Chants du Serviteur d'Isaïe. Il s'agit de la séance 3, Le Serviteur souffrant du Seigneur, partie A. Isaïe 50:4-6 et 52:12-53:12.

Nous avons étudié les deux premiers Chants du Serviteur où le Serviteur du Seigneur, distinct d'Israël pécheur exilé et également appelé Jacob, est un défenseur de la justice.

Il apportera la justice sur la terre et parmi les nations. Il sera le médiateur de l'alliance. Il établira une alliance entre Dieu et les nations, réparant en quelque sorte le mandat noéen, et il établira également une nouvelle alliance entre Dieu et son peuple, Israël, et les délivrera.

Et il ressemble vraiment à un nouveau Moïse dans ce rôle, dans le deuxième Chant du Serviteur. Jusqu'ici, on a perçu quelques signes d'opposition, peut-être même de souffrance. La tâche du Serviteur ne sera pas facile, et certains pourraient s'opposer à lui et même lui faire souffrir.

Et ce motif de souffrance, introduit dans les deux premiers chants, de manière secondaire, va maintenant devenir le thème central des troisième et quatrième Chants du Serviteur. Le troisième Chant du Serviteur se trouve dans Isaïe chapitre 50. Il commence donc au verset 4, et je vais le lire.

Le Seigneur Souverain m'a donné la capacité d'être son porte-parole. Il m'a donc littéralement donné la langue d'un apprenant. Il va donc apprendre du Seigneur et le transmettre aux autres.

Il m'a donc donné la capacité d'être son porte-parole. Et je pense que c'est le principe du serviteur prophète. Nous avons dit que le serviteur est une figure royale, mais il est aussi un prophète.

Il va parler au nom du Seigneur, afin que je sache comment aider ceux qui sont fatigués. Cela ressemble au premier Chant du Serviteur, où il vient aider ceux qui sont brisés et au bord de la mort. Il me réveille chaque matin.

Il me rend vigilant, afin que je puisse écouter attentivement, comme le font les disciples. Il apprend ainsi du Seigneur, puis il communique sa volonté à ceux qui sont dans le besoin, à ceux qui sont fatigués. Le Seigneur Souverain m'a parlé clairement.

Je ne me suis pas rebellé. Je ne me suis pas détourné. Le serviteur dit donc que le Seigneur l'a choisi et qu'il est en train d'accomplir sa mission.

Le Seigneur lui a confié une tâche, et il s'y engage. Et puis, au verset six, je pense que c'est la référence la plus claire à la souffrance que nous ayons jamais entendue dans les chants. J'ai offert mon dos à ceux qui m'attaquaient, mes mâchoires à ceux qui m'arrachaient la barbe.

Je n'ai pas caché mon visage aux insultes et aux crachats. Et vous pensez probablement à ce qui est arrivé à Jésus lors de ses épreuves avant la crucifixion, où il a enduré ce genre d'humiliation. Mais le Seigneur Souverain m'aide, alors je ne suis pas humilié.

C'est pourquoi je suis résolu à le faire. Je sais que je ne serai pas honteux. Cela pourrait être une prière de Jésus alors qu'il s'apprête à vivre sa passion.

Celui qui me justifie est proche. Qui oserait me contredire ? Affrontons- nous . Qui est mon accusateur ? Qu'il me défie.

Regarde, le Seigneur m'aide. Qui oserait me condamner ? Regarde, ils s'useront tous comme des vêtements. La teigne les rongera, les dévorera.

Certains interrompront le chant du serviteur. L'orateur n'a pas fait référence à lui comme serviteur. Mais si l'on examine les versets 10 et 11, et certains les incluront dans le chant, qui parmi vous craint l'Éternel ? Qui obéit à son serviteur ? Il semble que ces questions fassent référence à ce que le serviteur vient de dire.

Qui obéit à son serviteur ? Quiconque marche dans les ténèbres sans lumière doit se confier au nom du Seigneur et s'appuyer sur son Dieu. C'est comme si celui qui parle ici disait : « Vous devez écouter le serviteur qui vient de parler. » Écoutez, vous tous qui allumez un feu et qui vous armez de flèches enflammées, marchez à la lumière du feu que vous avez allumé, et parmi les flèches enflammées que vous avez allumées, voilà ce que vous recevrez de moi.

Tu seras étendu dans un lieu de douleur. Alors, si tu inclut les versets 10 et 11, qui semblent indiquer que tu es censé suivre l'exemple du serviteur instruit par le Seigneur, c'est ce que tu dois faire. Sinon, comme l'a dit le serviteur, le Seigneur le justifiera, et ceux qui se rebellent et ne mettent pas leur confiance en son nom subiront son jugement.

Il s'agit donc du troisième chant du serviteur, et nous abordons clairement ici la notion de souffrance. Je pense donc qu'on peut le défendre comme tel, compte tenu de ce qui est dit au verset 10. Si l'on s'en tient à ce que dit le serviteur lui-même, du verset 4 au verset 9, que dit le verset 10 : « Qui d'entre vous craint l'Éternel ? Qui obéit à son serviteur ? » L'idée semble être que si l'on craint vraiment l'Éternel, on obéira à son serviteur, car il lui donne des instructions.

Mais nous retrouvons certaines des choses que nous avons déjà vues. Il est le porte-parole du Seigneur. C'est ce qui est dit au début du deuxième chant, au verset 49.2. Il est prêt à souffrir, au verset 6 de ce chant, et nous le verrons certainement dans le chant suivant.

Sa persévérance face à l'opposition, mentionnée dans le premier chant (42.4), et sa confiance que le Seigneur le justifiera, exprimée dans le deuxième chant, comme nous le verrons dans le quatrième. C'est donc un lien important avec ce que nous avons vu, la mission du serviteur et la manière dont il va l'accomplir. Dans les premier et deuxième chants, nous regardons loin, là où les nations seront toutes restaurées au Seigneur, et où Israël, Jacob, le pécheur, sera restauré au Seigneur.

Il va servir de médiateur pour une alliance avec les nations et le peuple de Dieu. Mais avant cela, comme le laissent déjà entendre ces chants, il y aura de l'opposition. Et c'est donc un pont vers le quatrième chant, où vous vous demandez : « Oh ! Pourquoi le serviteur parle-t-il ainsi ? » Parlez-moi de cette opposition et de cette humiliation qu'il subit.

Mais il est confiant que le Seigneur le justifiera, et c'est ce que nous allons voir dans le quatrième chant du serviteur. Le Seigneur va effectivement justifier son serviteur, mais celui-ci va souffrir, et c'est le Seigneur qui lui apportera la justice. Tournons-nous donc vers le quatrième chant du serviteur, généralement appelé Ésaïe 53, mais en réalité, il commence au chapitre 52.

Voilà donc un autre exemple où la division en chapitres n'est pas idéale. Quelqu'un a apparemment pensé que ces versets ne cadraient pas avec ce qui suit, mais c'est clairement le cas, car si l'on prend le chapitre 52, versets 13 à 15, où le Seigneur parle, il dit en substance : « Mon serviteur réussira, il sera élevé. » Il a beaucoup souffert. Il a tellement souffert qu'il n'avait même plus l'air humain.

Néanmoins, les nations qui l'ont rejeté, les rois qui l'ont rejeté, seront choqués, car je vais le justifier, et il sera élevé, apparemment au-dessus d'eux, comme leur roi. C'est ainsi que le chant commence, si on le compare à ce qui suit, mais si on remonte jusqu'à la fin d'Isaïe 53, c'est la même chose. Le serviteur a souffert, mais je vais le récompenser et le justifier, et je vais lui donner une part avec la multitude, parce qu'il s'est soumis volontairement à la mort.

Je vais l'élever. On dirait que c'est la même chanson. On appelle ça une inclusio , où Dieu parle, et le thème est le même au début : la souffrance, mais aussi l'élévation du serviteur, sa justification, et on le retrouve ensuite avec Dieu qui parle à la fin du chant.

C'est pourquoi, je pense, la plupart des gens aujourd'hui considèrent les trois derniers versets du chapitre 52 comme l'introduction du chant, correspondant à sa conclusion. Le thème de la justification du serviteur encadre le passage, et comme je l'ai dit, les critiques littéraires appellent cela une inclusio . On pourrait appeler cela un cadre.

Entrons donc dans les détails de la chanson, et je commenterai les choses au fur et à mesure. Elle commence par le mot hébreu « hine » , qui signifie « regarde ». C'est un moyen d'attirer l'attention.

Regardez. Et c'est le Seigneur qui parle, car il parle de mon serviteur. Alors, regardez, mon serviteur réussira, c'est ainsi que je le traduis.

En fait, en hébreu, cela signifie être sage. Mon serviteur fera preuve de sagesse. Or, selon la sagesse biblique, être sage mènera idéalement au succès.

Et c'est souvent le cas. La sagesse mène au succès, la bêtise à l'autodestruction et à toutes sortes de choses négatives. On a donc affaire ici à de la métonymie.

Être sage est la cause, le résultat et l'effet de la réussite. Je pense que dans ce contexte, c'est l'effet qui est en jeu. Et donc, écoutez, mon serviteur, vous pourriez peut-être paraphraser : faire preuve de sagesse et donc réussir.

Mais en tant que traducteur, je ne veux pas être ce genre de personne. Je vais donc choisir l'idée du succès, car, regardez la ligne suivante, il sera élevé, élevé très haut et grandement exalté. Cela ressemble à une conséquence de ses actions, quelque chose que le Seigneur va faire pour lui en raison de ce qu'il était prêt à faire dans le cadre de sa mission. Il semble donc que le verset 13b, la seconde moitié du verset 13, explique ce qu'est le succès pour lui.

Et voyez comme c'est emphatique. En hébreu, nous avons trois verbes différents que nous pourrions appeler synonymes. Nous les avons, et je les ai traduits : Il sera élevé, il sera élevé très haut et il sera exalté.

Ils répètent presque tous la même chose trois fois. Si vous vous répétez, c'est emphatique. Mais si vous faites quelque chose trois fois, c'est très emphatique.

Et puis, pour faire bonne mesure, l'auteur hébreu ajoute « me'od » . C'est en fait le Seigneur qui parle. Cela signifie beaucoup.

Il sera donc élevé, élevé très haut, exalté, grandement. Je ne sais pas si on peut dire quelque chose de plus catégorique que ce qu'il dit ici. Quel que soit le nom que vous vouliez donner à « justification » et « élévation », il y a trois mots différents en hébreu.

Je ne vais pas me limiter à un seul. Je vais les utiliser tous, et j'ajouterai « me'od » . Il sera grandement élevé, exalté et exalté.

Il va réussir. Et puis, au début du verset 14, il est dit : « Comme beaucoup ont été horrifiés à ta vue. » Et il utilise un formulaire, tout comme cela doit être complété par une signature.

C'est un peu délicat en hébreu, car le mot traduit « kain » est utilisé deux fois. Alors, de quel kain s'agit-il ? C'est le deuxième, je crois. Alors, laissez tomber ce que j'appellerais les parenthèses .

Tout comme beaucoup furent horrifiés par ta vue, ils furent consternés. Et cela soulève naturellement la question : pourquoi ? Pourquoi ? Il va y répondre. Mais ensuite, au verset 15, il complète sa pensée.

Alors maintenant, selon la façon dont on le traduit, il va asperger ou sursauter. Beaucoup ont été horrifiés, mais beaucoup vont être touchés positivement. Il y a donc une correspondance.

Tout comme les choses allaient très mal pour lui, elles iront très bien pour lui, et tout le monde sera sous le choc. Mais avant d'en arriver là, il doit s'arrêter.

Il doit s'arrêter et dire : « Tout comme beaucoup ont été horrifiés par ta vue. » Il doit décortiquer ça. Et il va vraiment le faire au chapitre 53.

Mais c'est ce qu'il fait ici. Il nous donne un aperçu de ce qui a horrifié les gens à sa vue. Il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme, c'est ma traduction de l'hébreu.

Son apparence était si abîmée qu'il ne ressemblait plus à un humain. Et je ne pense pas que cela décrive la façon dont il regardait les naissances . Cela fait plutôt référence à la passion du serviteur.

Et grâce à Mel Gibson et à son film, La Passion du Christ, je me souviens que lorsque j'ai vu ce film, plusieurs membres de l'église y sont allés, nos pasteurs et certains de nos professeurs de séminaire, car à notre retour, les professeurs du séminaire allaient faire un compte rendu à tous ceux qui étaient allés voir le film. Nous avons invité tout le monde. Plusieurs personnes sont donc revenues, et j'étais l'un des professeurs qui a pu en parler un peu.

Mais je me souviens avoir pensé, en lisant l'histoire du sang de Jésus, de la souffrance du Christ et de sa passion, que ce ne serait plus jamais pareil après ce film, parce que Gibson n'a pas hésité. Vraiment, il n'a pas hésité. Et souvenez-vous de Jim Caviezel, qui était un frère en Christ , soit dit en passant, Jim Caviezel , et qui a appris l'araméen pour le film.

On ne reconnaîtrait même pas Jim Caviezel. Ils ont vraiment bien maquillé. C'est ce qu'on leur apprend.

C'est ce à quoi je pense maintenant, après avoir vu ce film et lu ce que les Romains ont fait, etc. C'est Jésus. La flagellation qu'il a subie, je pense que c'était assez réaliste , et parfois, des gens en mouraient.

Alors, pensez à la Passion du Christ, si vous l'avez vue. C'est ce qui est représenté ici. C'est la souffrance que ce serviteur endure.

Au fait, c'est un passage merveilleux. Quand j'enseigne Isaïe à mes étudiants au séminaire, le projet semestriel consiste à rédiger un travail exégétique sur le chant du quatrième serviteur, où ils approfondissent l'hébreu et approfondissent tous les détails. Cela peut être très académique, car l'hébreu présente des difficultés dans ce passage. C'est de la poésie prophétique.

Ce n'est pas comme lire la Genèse. C'est beaucoup plus difficile, et une de mes étudiantes a rendu son devoir et m'a dit : « C'était comme un exercice de dévotion pour moi. » Elle m'a dit : « J'étais en larmes quand j'ai fini ce devoir. »

Voilà donc Jésus. C'est notre Seigneur qui est décrit ici. Beaucoup ont été horrifiés à sa vue, car il a enduré de telles souffrances qu'il n'avait même plus l'air humain, défiguré, mutilé, réduit en bouillie, en somme.

Et cela pourrait aussi inclure la croix, mais je pense davantage à la préparation à la croix, aux préliminaires, en quelque sorte. Puis le verset 15 dit : « Maintenant, il le fera », et les traductions diffèrent ici. La traduction traditionnelle dit qu'il aspergera de nombreuses nations.

Et on l'utilise assez souvent dans cette forme verbale, donc on ne s'attendrait pas à un problème. Mais d'un autre côté, quand on utilise cette expression, quand on arrose quelqu'un, il y a généralement une préposition avant l'objet qui est arrosé, et cette préposition n'est pas présente ici. C'est pourquoi certains diront : « Je ne suis pas sûr que ce soit la traduction traditionnelle. »

Si c'est le cas, on dirait presque que le serviteur y figure, c'est de la poésie. On peut peut-être omettre des prépositions. Vous savez, il y a beaucoup d'ellipses en poésie, où l'on omet parfois des mots implicites.

Et donc, s'il s'agit d' aspersion , il me semble que le serviteur a désormais un rôle sacerdotal, n'est-ce pas ? Vous savez, il a été roi, il est clairement un prophète dans ces chants de serviteurs, et peut-être qu'une dimension sacerdotale est introduite ici, car un langage sacerdotal sera utilisé plus tard dans le chant, au chapitre 53. Donc si vous voulez aller dans cette direction, c'est bien. Beaucoup ont été horrifiés par lui, mais en réalité, il va asperger, il va purifier de nombreuses nations.

Vous savez, dans les rituels de l'Ancien Testament, on prenait de l'hysope, du sang ou de l'eau, et on aspergeait le prêtre ou quelqu'un d'autre, un acte rituel. Il semble donc que la purification rituelle soit ici suggérée. Ainsi, par ses souffrances et son œuvre, il va réconcilier les nations avec Dieu.

La métaphore de l'aspersion pourrait peut-être fonctionner, mais elle ne plaît pas à tout le monde. Ils s'y opposent à cause de la syntaxe et de ce genre de choses, et préfèrent donc lire le mot « surprendre ». La Septante corrobore cette idée, et ils se disent : « Ils ont été choqués en le voyant, et ils le seront à nouveau, mais d'une manière différente. »

Ils suggèrent donc l'idée de « surprendre », et disent : « Bon, c'est peut-être un homonyme, un homonyme rare. » Je crois que l'ancien dictionnaire BDB citait des références arabes, mais cela a surpris de nombreux pays. Cela fonctionne probablement mieux dans le contexte, mais cela ressemble au mot pour « saupoudrer », malgré les problèmes.

Je tiens donc à vous faire comprendre que nous avons ici plusieurs options. Il va maintenant asperger de nombreuses nations, les réconcilier avec Dieu, ou les effrayer. Les rois seront bouleversés par son exaltation, dit le texte.

Littéralement, le texte dit que les rois fermeront la bouche. Ils resteront sans voix. Je paraphrase en quelque sorte : je serai choqué par son exaltation.

Les Hébreux sont justes ; ils fermeront la bouche, ils resteront muets. Quatrièmement, ils seront témoins de quelque chose qui ne leur avait pas été annoncé, et ils comprendront quelque chose qu'ils n'avaient pas entendu. Peut-être auront-ils été témoins de quelque chose qui ne leur avait pas été annoncé.

Ils auront compris quelque chose qu'ils n'avaient pas entendu. Ils voyaient simplement le serviteur comme quelqu'un qui souffrait, et ils ne s'attendaient pas à ce qu'il soit élevé à une telle position, car le Seigneur avait annoncé : « Mon serviteur réussira. » Il sera grandement élevé.

Oui, je sais qu'il était défiguré et mutilé , mais il va choquer les nations, car il sera élevé devant elles. On retrouve même ces mots sur l'exaltation au verset 13, compris comme faisant référence à un roi élevé au-dessus d'elles. Et les rois ne pourront pas le comprendre .

Ce sera un choc pour eux. Lui ? Il sera le roi de tous ? Pensez à Ponce Pilate. Pensez à Ponce Pilate le jour où il rencontre Jésus, ou à Hérode le jour où ils rencontrent Jésus.

Mais toutes sortes de rois, de dirigeants et de peuples ont rejeté Jésus à travers l'histoire et persécuté ses disciples. Ce sera un grand choc lorsqu'ils se tiendront devant lui et que tous fléchiront le genou, réalisant que celui que nous avons rejeté, ou que nous avons rejeté, est le roi de tous . Voilà donc les trois premiers versets, et maintenant, au chapitre 53, verset 1, nous trouvons de nouveaux acteurs dans le drame.

Qui aurait cru, si je traduis, ce que nous venons d'entendre ? Quand la puissance du Seigneur s'est-elle révélée à travers lui ? Dans les versets suivants, nous allons entendre un groupe de personnes qui prennent la parole , et qui diront essentiellement : « Nous ne nous attendions pas à cela. » Ce que nous venons d'entendre, c'est l'annonce de l'exaltation du roi au chapitre 52, versets 13 à 15, qui a laissé les rois des nations sans voix et les nations sous le choc. Et maintenant, ce groupe, quel qu'il soit, se demande : « Qui aurait cru à cette annonce ? Quand la puissance du Seigneur s'est-elle révélée à travers lui ? » Et je vais essayer de démontrer qu'il s'agit principalement du peuple de l'alliance de Dieu.

Il s'agit d'Israël. C'est le prophète qui parle au nom du peuple, comme dans Ésaïe 6. Ils expriment donc leur choc. Or, ce passage est cité dans le Nouveau Testament.

Qui a cru à notre message ? Paul l'applique à sa situation et à la proclamation du message, et je pense qu'en y réfléchissant un peu, on s'en rend compte. C'est un usage approprié de ce passage, mais je pense qu'il est parfois interprété comme désignant un évangéliste frustré. Qui nous a écoutés ? Qui a cru à notre message ? Je ne suis pas sûr que ce soit le cas ici, dans ce contexte.

Qui aurait cru ce que nous venons d'entendre, notre rapport ? Ce pourrait être le rapport que vous donnez, mais aussi celui que vous avez entendu. Et si vous comprenez bien les trois premiers couplets comme l'introduction de la chanson, je pense que c'est à cela qu'ils font référence. Qui aurait cru le rapport que nous avons entendu, qui vient de nous parvenir ? Nous ne nous attendions pas à cela.

Nous ne nous attendions pas à l'exaltation du serviteur. D'ailleurs, j'ai prêché un sermon que j'appelle Isaïe 53, le quatrième chant du serviteur, une histoire de la pauvreté à la richesse, parce que oui, le serviteur a beaucoup souffert, était en haillons, et waouh, il est élevé à cette position élevée. C'est une de ces histoires de pauvreté à la richesse.

Alors, ils demandent : « Quand la puissance du Seigneur s'est-elle révélée à travers lui ? » Et c'est littéralement : « Quand le bras du Seigneur s'est-il révélé ? » Donc, le bras du Seigneur. Qu'est-ce que cela signifie ? Eh bien, je l'ai interprété comme la puissance du Seigneur, car si vous étudiez l'utilisation du bras du Seigneur ailleurs dans Isaïe, cela fait référence à la force et à la puissance du Seigneur, et cela fait souvent référence à sa force guerrière. Vous savez, dans ce contexte culturel, les batailles se déroulaient souvent au corps à corps, et le guerrier devait donc avoir un bras puissant pour manier l'épée, bander l'arc, et donc être fort.

Ils avaient besoin d'un bras puissant. Ainsi, ailleurs dans Ésaïe, lorsque le terme « bras du Seigneur » est utilisé, il fait référence à la puissance militaire du Seigneur. Ils disent donc : « Nous n'avons pas vu la puissance de Dieu à l'œuvre en lui. »

Or, la puissance de Dieu était à l'œuvre en Jésus, par son ministère de guérison et tout le reste, mais finalement , il fut crucifié, et ils ne virent pas la puissance militaire du Seigneur à l'œuvre en lui, car il n'était pas venu pour vaincre les nations. Il n'était pas venu la première fois comme il le ferait la deuxième fois. Cela n'a pas eu lieu.

Et donc, ils n'ont vu aucune preuve de l'œuvre du Seigneur. Voici ce qu'ils ont vu. Ils le décrivent au verset 2 : Il a poussé comme une brindille devant Dieu, comme une racine sortant d'un sol desséché.

Il n'avait ni majesté ni apparence imposante susceptible d'attirer notre attention, ni d'apparence particulière qui nous inciterait à le suivre. Jésus était attirant. Son message a trouvé un écho auprès de nombreux auditeurs.

Je pense que bien souvent, ils le suivaient simplement parce qu'ils voulaient être guéris. Beaucoup le suivaient parce qu'ils pensaient qu'il serait le Messie militaire qui les délivrerait de Rome et leur donnerait une grande victoire sur leurs ennemis. Mais lentement mais sûrement, les disciples sont partis, au point qu'un jour, ils furent tous abandonnés, et Jésus leur dit : « Vas- tu partir aussi ? » Et Pierre répondit : « Où irions-nous ? Tu as les paroles de vie. »

Je pense donc que cela reflète ceci. En général, en fin de compte, qu'en est-il de ce Jésus qui est venu, est reparti et a été crucifié ici récemment ? Le commun des mortels dira : « Ah, il a suscité un certain intérêt, mais au final, il a poussé comme une brindille devant Dieu, comme une racine surgissant d'un sol desséché. » Finalement, rien ne nous a poussés à le suivre.

Ils ne l'ont donc pas vu venir. Ils n'ont pas vu venir l'exaltation du serviteur. Voilà ce qu'ils ont vu.

Ce n'était pas quelqu'un de très impressionnant. Il était méprisé et rejeté, il souffrait et connaissait la maladie. On lui cachait le visage.

Il était méprisé et nous le considérions comme insignifiant. Il y a donc une métaphore ici. Il y a bien une réalité , il a souffert, mais cette maladie, je ne pense pas que ce soit un motif que l'on retrouve chez Jésus, un homme malade, constamment malade.

Mais ils utilisent cette image pour le décrire. Il était comme quelqu'un de malade, au point d'être gravement atteint. Certains ont même suggéré que la lèpre était en arrière-plan.

Bernard Dume, le domestique, était un lépreux. C'était un malade, et personne ne voulait le regarder. Il était méprisé, considéré comme insignifiant, mais il était la métaphore de la maladie.

Vous savez, parfois les malades n'ont pas bonne mine, et il est difficile de les regarder dans leur maladie et leur souffrance, et ils peuvent être méprisés, surtout dans le monde antique. Souvenez-vous de la question posée par les disciples de Jésus à propos de l'aveugle. Qui a péché ? Lui ou ses parents ? Les amis de Job.

Les soi-disant amis de Job, lorsqu'ils viennent le trouver, supposent qu'il a commis un grave péché. En réalité, Éliphaz pense avoir tout compris . Job a négligé les pauvres, et c'est pourquoi Dieu l'a réduit à la pauvreté.

Œil pour œil, dent pour dent. Ils viennent et disent : « Job, tu ne souffrirais pas ainsi si tu n'avais pas commis de grands péchés, car c'est ainsi que Dieu dirige le monde. Il récompense la justice et punit la méchanceté. »

Tu es clairement puni. Qu'as-tu fait de mal ? Tu dois confesser tes péchés. Dans ce genre d'environnement, une grave maladie serait interprétée comme un grand péché. Alors, ils l'ont regardé, ils ont vu qu'il était malade, qu'il souffrait.

Oh là là, qu'a-t-il fait ? Ils ont supposé qu'il était puni pour quelque chose qu'il avait fait, et c'est là une partie de la grande surprise, car, bien sûr, cette théologie est fausse si on l'applique à tous les cas. Les amis de Job avaient tort, ils ont accusé un homme innocent d'être pécheur, et c'est pourquoi Dieu les réprimande finalement, sévèrement, et ne les épargne que si Job intercède en leur faveur. Dieu est un homme pieux, il pardonne, et il le fait. Alors, ils regardent le serviteur et se disent : « Cet homme a fait quelque chose qui a vraiment irrité Dieu, et nous ne voulons donc rien avoir à faire avec lui. »

Mais ensuite, au verset 4, ils parlent et arrivent au point où ils réalisent la vérité. Difficile de préciser à quel moment cela se produirait dans l'histoire, car c'est de la poésie prophétique, une sorte de projection vers l'avenir, et la chronologie est assez floue. Mais ce que je vois ici, c'est Israël, du moins ceux qui auront la foi. Romains 11 parle d'eux arrivant à un point où ils croiront et reviendront au Seigneur. Romains 11 dit que tout Israël croira, comme le décrit Zacharie, lorsqu'ils réaliseront qu'ils ont transpercé Dieu, et ils reviendront se repentir, pleureront et se lamenteront. Je vois donc Israël au moment où il réalisera que le serviteur souffrant était vraiment le serviteur du Seigneur, et qu'il ne souffrait pas à cause de son propre péché, mais pour nos péchés.

J'aime donc faire le lien avec Romains 11. Ou chaque fois qu'un Juif, ou n'importe qui d'autre, qui n'a peut-être pas pris Jésus au sérieux et a en quelque sorte ignoré ses souffrances, réalise que le message de l'Évangile est bien là, qu'il comprend le message de l'Évangile selon lequel il souffrait pour nos péchés. Il y a une expiation substitutive qui se produit ici.

Ainsi, à partir du verset 4, ils confessent ce qu'ils savent maintenant être vrai, et comment ils ont eu tort par le passé. Mais il a porté nos maladies, il a porté notre douleur, même si nous pensions qu'il était puni, attaqué par Dieu et affligé pour quelque chose qu'il avait fait. Voyez-vous cette reconnaissance ? Nous pensions qu'il souffrait simplement à cause de son propre péché ; c'est pourquoi les gens tombent malades ainsi, mais il portait nos maladies et notre douleur. Et c'est très intéressant, car ces mêmes verbes utilisés pour « porter » sont deux verbes différents en hébreu, utilisés pour désigner la maladie et la douleur.

Si vous allez aux versets 11 et 12, différents objets : il a porté leurs péchés, il a enlevé les péchés de beaucoup. Donc, si vous reliez ces derniers versets au verset 4, vous réalisez que la maladie et la douleur étaient le résultat du péché. En fin de compte, c'est le cas : nous tombons malades et mourons parce que nous avons péché, mais pas à cause de son propre péché, par exemple.

Il soulageait donc leurs maladies et leurs souffrances. Cela signifie en réalité qu'il avait pris sur lui la peine de leur péché, la culpabilité de leur péché, et qu'il en avait subi les conséquences, dans sa passion et sur la croix. Il y a donc cette reconnaissance : nous avions tout faux. Qui l'aurait cru ? Quel choc !

Et ils continuent au verset 5 : il a été blessé à cause de nos actes de rébellion. Il utilise le mot hébreu Pesha pour péché, qui fait référence au péché comme rébellion. Il a été blessé, avec un langage physique très fort qui en rend compte.

Le corps de Jésus était déchiré. Il était blessé à cause de nos actes de rébellion. Nous nous étions rebellés contre Dieu, et il était écrasé, un langage grossier, écrasé à cause de nos péchés, à cause de nos actes de rébellion, écrasé à cause de nos péchés.

Il a enduré un châtiment qui nous a guéris. Ainsi, le châtiment qui nous donne la paix est ce qui est dit en hébreu. Cela signifie que le châtiment est ce que nous appelons le génitif de résultat.

Il a été puni, et le résultat est que nous avons été guéris. Le mot hébreu ici est Shalom. Vous savez, on dit Shalom, « paix à quelqu'un », mais Shalom signifie souvent « intégrité ».

Il peut être utilisé par quelqu'un qui a été guéri. Il a donc pris la peine de notre péché. Il a été blessé, écrasé, son Shalom a été brisé, mais en endurant ainsi le châtiment, nous avons reçu le Shalom.

Nous étions les pécheurs, mais nous avons été restaurés, guéris, et grâce à ses blessures, la guérison nous est parvenue. Nous avons été guéris. Ils comprennent donc la nature substitutive de cette action.

Et puis, au verset 6, ils disent : « Nous étions tous errants comme des brebis. Chacun de nous avait suivi son propre chemin, mais le Seigneur a fait en sorte que le péché de chacun de nous l’atteigne. » Cette traduction diffère légèrement de ce que l’on lit parfois dans la compréhension traditionnelle, mais je ne pense pas qu’il s’agisse de l’image d’un fardeau placé sur lui.

C'est l'image d'une attaque, peut-être par un prédateur. Bon, réfléchissez-y. Nous tous.

Et je vois cela comme le Prophète parlant en notre nom, le « nous » . Voici le Prophète parlant au nom de la nation pécheresse. Il s'identifie à elle et la représente, comme il le fait dans Ésaïe 6. Je vis parmi des gens pécheurs.

J'ai des lèvres impures. J'ai été contaminé par elles. Nous sommes tous coupables devant Dieu.

Nous étions tous partis comme des moutons. Les moutons ont tendance à faire ça. Ils errent, vous savez, les moutons errants, ils errent comme des moutons.

Et chacun de nous, souligne-t-il, utilise une expression hébraïque. Un homme, chacun de nous, s'était égaré sur son propre chemin. Nous avons emprunté un chemin que nous pensions être le bon pour nous.

Alors, les moutons errants, réfléchissez-y. Ils sont très vulnérables, car ils ont tendance à s'isoler et sont des proies faciles pour tous les prédateurs. Loup, lion, ours, peu importe.

Ils sont donc vulnérables. Nous nous sommes éloignés. Nous avons suivi notre propre chemin.

Nous avons en quelque sorte suivi nos propres normes morales, et ce genre de choses, et nous étions hors du chemin, et nous étions vulnérables. Mais le Seigneur a fait en sorte que le péché de chacun de nous l'attaque. Notre péché, pour ainsi dire, était prêt à nous détruire.

Notre péché nous a mis dans une situation où un prédateur aurait pu nous tuer, pour mêler réalité et métaphore. Mais le Seigneur a fait en sorte que notre péché l'attaque, ce qui signifie que c'est plutôt la culpabilité de notre péché qui l'a attaqué. Le prédateur l'a attaqué.

Il est intervenu et a pris le coup à notre place. Je pense que c'est le sens de cette phrase : ce langage commun est très important, car nous allons parler brièvement de qui est ce serviteur. Nous allons aborder certains arguments avancés pour démontrer qu'il ne s'agit pas de Jésus, et certains diront qu'il s'agit du reste juste ou du prophète.

Non, il a dit « nous tous ». « Nous tous ». Et dans ce cas, je pense que « tous » signifie « tous ».

étions tous errants comme des brebis, et le Seigneur a fait en sorte que notre péché l'attaque. Ainsi, nous n'avons pas été détruits par le prédateur, c'est-à-dire par la culpabilité du péché. Au verset 7, il a été traité durement et affligé, mais il n'a même pas ouvert la bouche.

Jésus parla devant Pilate et le conseil juif. Il parla, mais souvenez-vous, Pilate fut étonné qu'il n'ait pas tenté de se défendre. Pilate lui dit : « Ne sais-tu pas que je tiens ta vie entre mes mains ? » Jésus répondit : « Si tu as de l'autorité, c'est de Dieu. »

Jésus a bien parlé, mais il n'est pas traité durement, il est affligé, mais il ne proteste pas. Il se soumet au châtiment qu'ils lui infligent, à la douleur qu'ils lui infligent. Et une fois de plus, le prophète utilise l'image des brebis.

Tel un agneau conduit à l'abattoir. Tel un mouton, silencieux devant ses tondeurs. Il n'ouvrit même pas la bouche.

Donc, le mouton ne protestera pas, et c'est ainsi qu'il était. Il était comme un agneau silencieux allant à l'abattoir. D'ailleurs, certains aiment y voir un terme d'expiation, mais le mot traduit par abattage n'est pas le mot habituel pour sacrifice.

C'est un mot différent. Ainsi, les moutons peuvent être abattus pour diverses raisons. Si l'on examine son utilisation dans l'Ancien Testament, on constate qu'il peut désigner l'abattage de moutons pour la nourriture, ou autre. Ce n'est donc pas une référence aussi directe au sacrifice qu'on pourrait le penser.

Et le parallèle suggère que rester silencieux devant les tondeurs n'est pas un sacrifice. Le fait est qu'il est comme un agneau ou un mouton.

Ils ne s'opposent pas à ce que vous fassiez ces choses, et c'était son cas. Mais en même temps, je ne pense pas qu'il soit mal d'y voir une allusion à la mort de Jésus en sacrifice. Je pense que nous allons maintenant arrêter notre troisième leçon et la reprendre lors de la prochaine. Nous ferons ensuite un résumé et une réflexion sur la signification de ce chant.

Voici l'enseignement du Dr Robert Chisholm sur les chants du serviteur d'Isaïe. Il s'agit de la séance 3, Le serviteur souffrant du Seigneur, partie A. Ésaïe 50:4-6 et 52:12-53:12.